

## **DZP dimanche 3 décembre 2017, mondo**

Godo : Jean-Claude Saint-Prix

Godo : Avez-vous une question ?...

... Autrement, vous avez raison, zazen est la réponse à toutes les questions.

*Dans les kusen, tu parles souvent d'éternité. Et moi je suis un peu méfiant avec ce mot là. Alors, l'éternité dans l'instant... éternité sans durée... D'un côté je comprends très bien de quoi tu parles, et puis d'un autre côté, je trouve que le mot ne convient pas du tout.*

Pas « l'éternité » sans la durée. Mais « le temps » sans la durée.

*Le temps sans la durée ?*

Le temps n'est pas la durée.

Ça n'a rien à voir avec l'éternité.

*Oui, mais justement tu dis l'éternité dans une seconde...*

... dans l'instant, dans une bulle.

Mais oui, quand on réalise que le temps n'est pas la durée, c'est l'éternité.

Une heure peut paraître une seconde, quelques fois une seconde peut paraître une heure.

*En fait, souvent c'est le contraire en zazen...*

Donc le temps n'est pas la durée.

C'est juste un état de conscience.

*S'il n'y a plus d'observateur, il n'y a plus de durée non plus...*

C'est lié. Seul le « je » – le « moi » –, fait l'expérience du temps.

Par exemple, Dōgen, beaucoup de personnes parlent de Dōgen ou citent Dōgen ou commentent Dōgen... être-temps... le temps de l'être... surtout être-temps. Mais qu'est-ce que c'est, être-temps ?

Nous en faisons l'expérience dans l'assise. Être-temps n'est pas différent du pas supplémentaire au bout du mât. La bascule. Et chacun d'entre nous est la composante du temps, de sa naissance au maintenant.

Quarante ans, cinquante ans, soixante ans, soixante-dix ans... est-ce que nous pouvons faire la somme de ces temps ? La somme ou la soustraction !

Chacun est le temps, la manifestation du temps, de la naissance à maintenant. C'est ça, être-temps. Être-temps apparaît dans le temps zéro.

Parce qu'une montagne de plusieurs milliers d'années, la cathédrale Notre Dame – plusieurs centaines d'années, un nouveau-né – quelques minutes, ici et maintenant, zéro : être-temps. On ne peut pas additionner ni soustraire ces temps.

*Sinon apparaît la durée. Si on commence à faire des comparaisons, c'est à ce moment-là qu'apparaît la durée...*

Apparaît le temps.

Mais ici et maintenant : zéro temps. Parce qu'on ne peut pas additionner nos âges, c'est *Zenki* : à chaque instant, vie et mort.

•

*Je regardais hier les Ketsumyaku, les documents qu'on reçoit à l'ordination de moine ou de bodhisattva. Les Ketsumyaku des bodhisattvas sont différents de ceux des moines ou des nonnes. Pourquoi ?*

Différents dans la forme ! Mais dans l'essence, qu'est-ce qu'il y a comme différence ?

*Oui certainement, sans doute. C'est la lignée sur les deux.*

Pour qu'il y ait essence, il faut qu'il y ait forme. C'est pour ça que nous avons pris forme humaine. Cela ne tient à rien.

Je parlais tout à l'heure avec une pratiquante, on parle de réincarnation, de renaissance, mais qu'est-ce qui se réincarne, qu'est-ce qui renaît s'il n'y a pas de « je » ? Qu'est-ce qui renaît si le « je » n'existe pas ?

*Ah, cela, je ne comprends pas...*

Le nouveau-né, est-il porteur d'un « je » ? Est-ce que ce « moi », cette forme, ce « je », va-t-il se réincarner quand il disparaîtra ?

*Non, c'est une interprétation, le « je », le « moi ».*

Le « je-moi », pourtant, quand je t'appelle, tu te retournes ?

Mais en zazen, ce « je », c'est un peu comme lorsqu'on dort profondément d'un sommeil sans rêves, il y a une présence non-consciente d'elle-même. La preuve c'est qu'on se dit le matin au réveil « j'ai bien dormi ». Qui était là ?

Souvent, quand on dort, il y a des rêves, des personnages, des maisons, un espace, un temps. L'esprit crée le temps, crée la forme. Souvent, les gens pensent que l'esprit est dans le corps. Mais le corps est dans l'esprit. C'est pour cela que les rêves sont possibles. Ce rêve, parce que c'est un rêve...

*On dit cela dans le bouddhisme, que l'esprit est l'origine et la matière est la surface.*

On peut le réaliser profondément dans la pratique de la posture de zazen, à partir de cette porte qui s'ouvre, cette ouverture dont on parlait tout à l'heure, cette porte du Dharma qui s'entrouvre.

Mais à partir du moment où il y a un « je » qui interprète, elle est juste entrouverte.

Cette porte s'ouvre à partir du moment où il n'y a plus de « je », juste une présence, non-consciente d'elle-même, qui est la totalité du réel.

Dès que le « je » (le « moi ») essaye de s'approprier cela, il crée quelque chose à la surface de ce présent, à la surface de cette présence.

*À la surface, il y a deux Ketsumyaku, dont, c'est vrai, la surface est différente.*

C'est vrai, parce qu'il y a forme...

Pour moi, être bodhisattva, c'est plus important qu'être moine.

Parce que le vrai bodhisattva, s'il doit se réincarner, s'il doit renaître, il va renaître en enfer. Parce que c'est là qu'il y a des êtres à sauver. Au paradis, ce n'est pas la peine...

*Oh même maintenant, et au paradis aussi... 😊*

Il y a des tellement de gens que vous pouvez sauver... Le paradis, c'est comme les belles fleurs... Les gens ont tendance à aller vers les belles fleurs, mais elles sont déjà belles... Il faut aller vers les « mauvaises herbes », c'est elles qui méritent la compassion.

•

*Par rapport à ce que tu viens de dire, un moine ou une nonne restent bodhisattva avant tout, n'est-ce pas ?*

On est toujours bodhisattva... c'est encore *Ketsumyaku*, la forme.

*Je me suis fait ordonner il n'y a pas longtemps, et pour moi, un moine ou une nonne, ils sont encore plus bodhisattva, non ?*

Tu sais, encore une fois, il ne faut pas s'attacher aux noms, aux mots, au maître... Le maître, qu'est-ce que c'est, un maître ? L'éveil ? Quelle importance les mots ?

Le plus important est déjà là. Le simple fait de venir, de s'asseoir dans cette posture, quatre-vingt-dix-neuf pour cent du chemin est parcouru.

Combien de personnes pratiquent zazen dans Paris ? À l'époque du Bouddha, déjà, quand il faisait son sermon sous l'arbre de la bodhi, il y avait à peu près mille cinq cents personnes dans une ville de plusieurs milliers d'habitants. L'éveil est là. Après, devenir moine, prendre l'ordination de Bodhisattva, c'est en quelque sorte faire comme le Petit Poucet : baliser son chemin avec des petites graines.

Pas pour soi-même, puisqu'on le parcourt, mais pour que ça continue.

*Pour repartir de chez la grand-mère... ☺*

De chez la grand-mère Nature, oui...

En fait, le chemin tel qu'il est évident dans cette assise, c'est eux, les « autres ».

C'est pour cela que le bodhisattva est important. Les autres n'ont pas le bonheur de cette assise... le petit jour... ce matin... ce temps sans la durée... cette journée qui est passée... comme ça (claquement de doigts du *godo*), décembre (clac)...

*Mais, si je peux me permettre, il y a aussi des gens qui ne font pas zazen mais qui ont d'autres pratiques, qui sont tout aussi...*

Ce n'est pas un problème, il n'y a pas d'oppositions.

Simplement, je suis très proche de l'Advaita Vedanta, il y a des satsangs – des mondos permanents entre les maîtres et les disciples, qui peut chopper ça (clac) ?

Cette assise, quand elle est réalisée, on peut profondément réaliser que le cri du corbeau, ce n'est pas un concept. Quelque chose perçoit et ce qui est à l'intérieur n'est pas différent de ce qui est à l'extérieur.

Et ça ne peut pas se réaliser par la réflexion, à partir du « je ». Un maître disait « c'est comme essayer de laver le sang avec le sang, d'enlever une épine avec une autre épine ».

Dans l'assise de zazen, quand cette assise est totalement réalisée, c'est-à-dire que tous les points sont en accord, au début – les trente premières années –, la porte qui est entrebaillée devient véritablement comme un rideau de bambou ballotté par le vent.

C'est ça notre pratique. Ce n'est pas une pratique d'acquisition, où on a des connaissances, on ne va repartir de cette journée avec des connaissances.

Non, on a enlevé des choses pour revenir... chez grand-mère. ☺